Institut Saint-Joseph, à Gruyères : pour l'éducation des sourds-muets : 1890-1915

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **44 (1915)**

Heft 16

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Je tombe en défaillance aux horreurs que j'entends.
Je pleure sur ces morts, sur ces héros sublimes ;
Et suis près de mourir quand je songe aux abîmes
De deuil où sont plongés tant de cœurs haletants.

Que pourrais-je donner pour calmer ces misères ?
Mes forces ? Je suis vieux. Mon or ? Je n'en ai guères,
Ou plutôt pas du tout. N'ai ni crédit, ni bien.

Mais je vais essayer d'implorer Dieu que j'aime.
Et si quelqu'un me dit que ça ne sert de rien,
N'importe, à deux genoux, je veux prier quand même.

Gland, 31 août 1915. A. D.

INSTITUT SAINT-JOSEPH, A GRUYÈRES

pour l'éducation des sourds-muets

1890-1915

Cinq lustres ont passé depuis l'heure bénie
Où le Ciel fit éclore une Œuvre de génie,
Œuvre d'amour et de bonté,
En un sol de tout temps propice aux saintes causes,
Sous le regard d'un peuple ami des nobles choses,
Fidèle aux vertus du Comté.

Que de bienfaits semés en ces vingt-cinq années !
Que d'attentes semblant à jamais condamnées
Auront pris fin dans ce séjour !
Combien d'enfants ont pu se rattacher au monde,
Apporter leur tribut d'activité féconde
Au bien commun de chaque jour !

Pouvoir mêler sa voix au concert de louanges
Que tous sur cette terre et que, là-haut, les anges
Doivent répéter au Seigneur ;
Faire entendre au prochain non pas des mots futiles,
Acerbes, mais des mots réconfortants, utiles :
Quel avantage et quel bonheur !

Apprendre à lire aussi, quelle faveur immense !
Ce qu'un savant pieux, ce que l'homme droit pense,
On le connaît sans autre effort.
Oui, connaître le bien qui toujours édifie,
Le vrai qui mène au Ciel, le vrai qui sanctifie :
Oh ! n'est-ce pas le meilleur sort ?

Puis, qu'on aime à fixer en des pages intimes
Les élans de sa foi, ses espoirs légitimes,
Les souhaits de sa charité !
Et quand, autour de soi, l'on répand par la plume
Le grain du bon conseil, quel beau rôle on assume !
Rôle d'apôtre, en vérité.

Cher Asile, on bénit ton labeur de cinq lustres.
Est-il une œuvre humaine au nom des plus illustres
Plus méritante en son passé ?
Merci trois fois à vous que tant de zèle anime
Et qui prodiguez là ce dévoûment sublime
Que rien au monde n'a lassé !

O Seigneur, étendez votre main bénissante
Sur ce noble Institut et votre aide puissante
Soutiendra cette abnégation.
Le Ciel sera le prix de tant de sacrifices :
Que sont l'or et l'argent auprès de tels services ?
La plus vaine compensation !

Que chacun s'intéresse à cette Œuvre prospère !
Puisse-t-elle accomplir tout le bien qu'elle espère
Grâce à notre discret concours !
Et le denier du pauvre et l'aumône plus grande
Seront bénis de Dieu : la plus modeste offrande
Nous vaut son tout-puissant secours.

P. Demierre, *professeur*.

ÉCHOS DE LA PRESSE

Pour la Pédagogie. — ... Il n'est plus permis de sourire quand on parle de pédagogie : vous l'avez réhabilitée. Il n'y a pas longtemps encore, il était de bon ton de s'en expliquer avec scepticisme et « pédagogue » sonnait un peu aux oreilles comme « pédant ». On oubliait que les maîtres du genre, les vrais instituteurs, portaient les noms de Rabelais, de Montaigne, de Rousseau, des éducateurs de Port-Royal. Il fallut que la science de la pédagogie nous revînt de l'étranger avec des estampilles anglaises, allemandes et suisses, pour que nous consentions à la prendre au sérieux. Il est impossible, aujourd'hui, de fermer les yeux sur ses mérites, et c'est vous, les maîtres de l'enseignement primaire, qui avez, les premiers, dans vos petites écoles, démontré son efficacité.

Dans cette voie, vous avez devancé vos collègues du secondaire, qui en sont à envier et à vous emprunter vos méthodes. Bien plus, la pédagogie a forcé la porte des universités nouvelles ; elle s'enseigne dans les chaires de nos facultés. Oui, il existe une science des procédés